

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements..... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 302

LA SITUATION

Le comte Burian renouvelle son « offensive de paix ». Le bon apôtre se lamente sur les malheurs actuels et les atrocités. Lesquelles ?.... Quelques exemples de l'infamie allemande. — Aucune paix n'est possible avant l'écrasement de la horde, honte de l'Humanité. — L'offensive américaine.

C'était prévu : l'Autriche renouvelle ses offensives de paix. Le comte Burian ouvre le feu dans un discours où il préconise la conciliation. Tout craque chez les brillants seconds ; il y a urgence à obtenir une solution. On tente un nouvel assaut.

« Nous restons la tête haute, dit le représentant de Karl, nous poursuivons la guerre défensive, rejetant toute la responsabilité, pour sa prolongation criminelle et inutile, sur l'ennemi. »

Il serait puéril de s'arrêter à l'impudente affirmation de la guerre défensive ; l'opinion du Monde est faite ; elle n'est pas favorable aux Centraux ! Quant à la prolongation inutile de la mêlée, l'avenir se chargera de prouver à Burian que son erreur (!) est grave. Si les Barbares avaient l'espoir de vaincre les Alliés dans les mois qui vont suivre, ils ne songeraient pas à nous adresser des invites qui ont pour unique but de calmer les esprits des centraux ; s'ils avaient confiance en l'avenir, ils précipiteraient l'heure de notre écrasement et nous imposeraient les conditions qui permettraient la réalisation des plans ambitieux de 1914. Mais cet espoir n'existe pas :

« D'aucun côté on ne saurait être sûr des résultats avant la fin des hostilités... », poursuit tristement Burian. C'est un aveu de faiblesse. Que vont penser de cette imprudente formule Ludendorff et Hindenburg qui s'obstinent à garantir la victoire ? Leur opinion est d'ailleurs de nulle importance. Seule, celle des Alliés est à retenir. Or la foi des Alliés en la Victoire est totale. Ils savent que, mathématiquement, les armées qui défendent la Civilisation auront, au printemps, une supériorité écrasante et décisive. C'est pourquoi ils resteront sourds à tous les appels angoissés des

Barbares qui ne songent à la paix que pour sauver du désastre les empires responsables de cette criminelle guerre.

Il n'en est pas moins intéressant d'insister sur l'inquiétude ennemie certifiée par des lamentations de l'homme d'Etat autrichien.

Burian, l'hypocrite Burian déplore les destructions inutiles et « formidables ». Et il songe tristement à l'effondrement de l'Allemagne et de l'Autriche :

N'est-ce pas un crime contre l'humanité même de penser simplement à démolir complètement un édifice devenu historique qui, je l'admets, a besoin ici et là d'améliorations, afin de fonder le paradis sur ses ruines ? Evaluez les hécatombes de cette guerre, pensez aux hécatombes à venir et demandez-vous s'il vaut la peine d'atteindre des buts de guerre à ce prix.

Certes oui, il vaut la peine de tuer la guerre d'une façon définitive en poursuivant la lutte, voulue par Berlin, jusqu'à l'écrasement du militarisme qui, demain encore, menacerait le monde. Mais il faut une certaine audace à Burian pour s'élever contre les « formidables destructions de possessions précieuses ». Qui donc pille, qui donc brûle, qui donc détruit sauvagement, sans but, dans l'unique désir de se venger d'un échec imprévu ? Qui donc sinon les Boches méprisables ! Hier encore on annonçait que le Président de la République, visitant les régions libérées, constatait la rage bestiale des Barbares. Les arbres sont coupés, les maisons incendiées, les puits empoisonnés, les routes minées..... Tout est rasé. Rien ne subsiste plus. C'est bien le « glacis » dont se font gloire les Boches. Et il ne s'agit pas d'actes isolés dus à quelques brutes isolées. La dévastation est systématique et l'ordre vient d'en haut. Voici une preuve qu'on ne contestera pas, il s'agit d'instructions saisies sur des pionniers faits prisonniers.

5 septembre, P. C. brigade, 6 heures soir. Ordre n° 2 pour les arrière-gardes, en suite de l'ordre de l'armée prescrivant de procéder désormais avec plus de méthode et de hâte aux destructions indiquées.

Les divisions ont été déjà avisées qu'elles seraient responsables de la non-destruction des baraquements situés dans leurs zones. En conséquence, tout doit être préparé pour mettre le feu à ces baraquements : paille, etc. Le lieutenant de réserve Krauss, avec ses deux compagnies de pionniers, a déjà reçu des ordres pour participer à la destruction des localités. Il est chargé de détruire la partie nord de Commenchon, Ugné-le-Gay, Villequier-Aumont, le Caisnel, Faillouel et les voies de raccordement au nord-ouest de Mennessis, ainsi que les

ponts sur la route à l'ouest de cette localité. — zone de Tergnier à St-Quentin —.

Le personnel dont il dispose est insuffisant pour anéantir tout ce qui pourrait être utilisé par l'ennemi dans ces localités. En conséquence, toutes les troupes ont le devoir de contribuer de leur mieux à l'exécution de cette mission.

Les bataillons d'arrière-garde désigneront — en les prenant autant que possible dans les compagnies de soutien des groupes qui, se repliant, arriveront les premiers à destination — ceux qui devront...

Suit la nomenclature des affectations individuelles de ces unités chargées de raser, d'incendier, de faire sauter... (l'un d'eux doit mettre le feu à un village à trois heures du matin). Tout cela est réglé comme un papier à musique. Le document se termine ainsi :

Ils prépareront la destruction des organisations voisines de leurs positions. L'artillerie en fera autant pour ses positions de batteries.

Il est rappelé qu'il y a lieu de contaminer partout les puits. Ne pas faire exploser trop tôt les mines, car on risquerait de barrer les routes et de couper des liaisons de grande importance.

En dehors des unités ainsi désignées, il est du devoir de chacun de coopérer à ces destructions. WEICKH.

Il y a mieux pour établir la sauvagerie bestiale des Allemands. Ecoutez ce que dit notre confrère *Reims à Paris*, au sujet du douloureux bilan de la ville martyr (nous ne retenons de l'article que ce qui a trait à la cathédrale ; c'est bien là, n'est-ce pas, une destruction barbare sans aucune utilité militaire !) :

Le mois d'août éconlé a été encore, hélas ! pour notre malheureuse ville de Reims, un mois de gros et terribles bombardements dont voici l'énumération :

Le 7 août deux obus tombent sur le haut des tours de la Cathédrale, faisant une large brèche.

Le 8 août, une dizaine de projectiles sont lancés sur la Cathédrale, atteignant la voûte du transept, la façade Est et la tour Ouest, occasionnant des dégâts assez importants. Un pilier de vitrail et une gargouille sont démolis, plusieurs brèches ont été pratiquées dans les murs.

Le 9 août, douze obus tombent sur la Cathédrale, provoquant la chute d'une voûte au-dessus du chœur et de pierres provenant de la façade Sud.

Le 20 août, vingt-trois obus de gros calibre dont plusieurs de 210 m/m, tombent sur la Cathédrale.

Pendant le bombardement, un avion ennemi s'est constamment tenu à une très haute altitude au-dessus de la Cathédrale, semblant régler le tir ; les projectiles sont tombés sur les grosses tours, une partie de la voûte supérieure est tombée.

Le même jour, les Allemands lancent 10 obus sur la Cathédrale.

On voit que les vandales ont juré d'avoir raison de la Cathédrale. Rage de vaincus, ennemis jurés de l'humanité !

Ces jours-ci encore, la Cathédrale a été bombardée. La tour Nord est sur le point de tomber.

Et Burian s'indigne de la sauvagerie des Alliés !... C'est de la démenche méprisable !

Plus que jamais la guerre doit être poussée avec une énergie farouche pour libérer l'Univers du Hun moderne, honte de l'Humanité. Quelles que soient les manœuvres pacifistes de nos ennemis, elles échoueront lamentablement. Il faut la défaite totale des Allemands pour que l'atmosphère du Monde devienne respirable, selon l'énergique expression de M. Wilson.

Les Américains ont déclenché une puissante offensive dans le secteur de St-Mihiel. On attendait l'attaque depuis plusieurs jours. Elle paraît avoir donné, dès le début, d'importants résultats puisque nos alliés ont fait d'un coup 8.000 prisonniers et que le *Temps*, à la suite d'un commentaire blanchi par la censure, peut écrire :

« Les Allemands étaient entrés à Saint-Mihiel à la fin de septembre 1914..... ».

La forme employée permet de croire que St-Mihiel est délivré. Le communiqué américain nous fixera bientôt. Certes, les Allemands, s'attendaient à l'attaque et ils ont dû opposer aux assaillants une résistance acharnée, mais les moyens dont disposent les Américains permettent tous les espoirs.....

A. C.

Ils s'acharnent sur Soissons

Les canons allemands s'acharnent sur les restes de la malheureuse ville de Soissons.

Les monuments religieux sont particulièrement visés. De vastes brèches sont ouvertes dans la façade de la cathédrale. L'église St-Jean-des-Vignes est aussi détruite petit à petit : les deux tours ont été décapitées. La façade est crevée, la voûte de la façade s'est effondrée et plusieurs parties riches en ornementation de la tour de gauche sont ruinées, à l'exception de deux statues qui sont demeurées intactes et qui font face à l'ennemi.

Envisagent-ils un nouveau recul ?

Le capitaine de Salzmann, dans la « Gazette de Voss », prévoit à brève échéance un violent assaut contre les lignes allemandes devant Cambrai ; il croit même que ces lignes ne constituent pas des lignes définitives de résistance, et dénie une importance au canal de Saint-Quentin, qui ne représente qu'un stade de la défense allemande, les lignes principales se trouvant plus à l'est. Il ajoute : « Nous pouvons sans courir de risques, abandonner volontairement tout le territoire que nous occupons au sud de l'Aisne et nous retirer sur le chemin des Dames, qui constituera un obstacle insurmontable si les troupes franco-américaines tentaient une attaque directe du sud. »

Les bombardements de villes allemandes

Mannheim et Ludwigshafen ont été bombardés samedi dernier par les

alliés. L'escadre aérienne qui prit part à cette expédition était la plus nombreuse qui eût jusqu'à présent attaqué ces deux villes. Le rapport officiel allemand assure qu'il n'y a pas eu de victimes, que les dégâts furent peu importants et que deux avions ont été abattus.

L'effort américain

Suivant le nouvel appel, 13.000.000 d'hommes seront inscrits demain. Ils commenceront leur instruction en octobre. On estime que 2.000.000 d'hommes seront à l'instruction en juin.

Un sous-marin allemand coulé

Le département de la marine des Etats-Unis annonce le torpillage dans l'Atlantique, d'un grand sous-marin allemand, par un pétrolier américain.

L'assassinat de la famille du tsar

L'ambassade de Russie à Londres n'a jusqu'ici reçu aucune confirmation du bruit d'après lequel l'ex-tsarine et ses quatre filles auraient été assassinées par les bolcheviks.

Petrograd affamée

Aucune catégorie de la population n'a reçu, en ces derniers jours, la plus petite quantité de pain.

La distribution des maigres rations qui étaient accordées jusque-là a été suspendue. Seuls, les ouvriers ont reçu une petite quantité de viande. Quant aux autres citoyens, ils n'ont obtenu que trois harengs par personne.

Prise de Kazan par les bolcheviks

Le 10 septembre, à une heure de l'après-midi Kazan a été pris par les armées rouges. Le même sort menace Samara et Simbirsk. Les gardes blancs s'enfuient, en proie à la panique.

En Sibérie

La cavalerie japonaise a atteint Bouchavolo le 2 septembre : nous sommes arrivés à Bikine, le 31 août ; nos avant-gardes ont pénétré dans Iman le 1^{er} septembre ; les ponts de chemin de fer entre Iman et Bikine sont intacts. De nombreux austro-allemands ont participé aux engagements de Kraefski, les 23 et 25 août.

Sur le front italien

(Officiel). — A l'ouest du Mori, des patrouilles hardies ont dépassé plusieurs systèmes de fils barbelés, ont défait un poste avancé ennemi, ramenant 12 prisonniers, des armes et du matériel.

A l'embouchure du Piave, d'autres détachements mixtes de marins et de soldats, au cours d'un coup de main bien réussi, ont capturé un officier, onze soldats et une mitrailleuse.

Dans le val Ornio et Fener, sur le Piave, d'autres patrouilles ont harcelé efficacement l'adversaire, lui causant des pertes et capturant du matériel.

Dans la Vallarsa, sur le plateau d'Asiago et dans la zone du mont Asolone, vives actions d'artillerie.

Trois avions ennemis ont été abattus.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 12 septembre 1918

Le Président prononce l'éloge funèbre de M. Dumesnil, tué à l'ennemi et adresse ses vives sympathies à M. Abel Ferry, blessé grièvement aux côtés de M. Dumesnil.

La Chambre discute le projet de loi relatif au privilège de la Banque d'Algérie.

M. Moutet reprend tous les arguments développés par les adversaires du renouvellement du privilège de la Banque de France et les applique à la Banque d'Algérie. Il reconnaît que la Banque d'Algérie a rendu des services autrefois, mais elle ne correspond plus aux besoins modernes.

Après le discours de M. Moutet, la suite de la discussion est renvoyée à une prochaine séance.

Chronique locale

Les agréments des transports

Notre confrère, la *Petite Gironde*, publie l'entre-filet suivant au sujet de l'organisation du service de ravitaillement.

Une quantité importante de bouteilles de vin a été acquise par l'intendance à Bordeaux pour alimenter les coopératives du service automobile. Ces bouteilles ont été expédiées d'abord à Paris où était le siège de la coopérative même du service automobile. De là, on les a envoyées à Dijon, où est transféré le magasin central des coopératives du service automobile, qui a renvoyé les susdites bouteilles à Paris, d'où elles ont été enfin, après cinquante jours de voyage, envoyées aux coopératives réceptives en Lorraine.

Inutile de préciser que les paniers étaient effondrés et pas mal des malheureuses fioles cassées.

Tout commentaire pourrait paraître superflu, si, à côté de cette déplorable organisation, on ne constatait pas que ce sont de pareils errements qui provoquent la crise des transports.

Pendant 50 jours, il y eut des wagons immobilisés pour ballader ces caisses de bouteilles qui pouvaient être livrées en 3 ou 4 jours. Et puis, on répondra aux commerçants, aux services de ravitaillement qui ont charge d'alimenter en denrées les populations : « Il n'y a pas de wagons ! »

Et ceci nous amène à citer un fait qui, certainement, n'est pas unique, et qui provoque l'étonnement, l'ahurissement de tous ceux qui ont pu le constater.

On voit, tous les jours, partir de Cahors et revenir à Cahors des wagons vides. Ainsi, les wagons chargés de charbon venant d'Aubin ou de Decazeville, à Cahors repartent vides de Cahors. Il y a probablement une explication à cela : mais laquelle ? On ne la donne pas, parce que le public ne comprendrait pas.

Et il manque des wagons ? mais qu'on utilise donc les quelques-uns que l'on a, car si, par exemple, le charbon n'arrive pas à Cahors d'ici peu de jours, nous pouvons nous attendre à une bien désagréable surprise.

SOUVENIRS DU FRONT

C'était en Champagne, à Vouziers, en novembre 1914. Les Allemands y avaient organisé un camp de prisonniers, qui ne restaient pas innocents ; du reste j'étais renseigné par les Allemands que nous prenions dans cette région de la Suippe.

Le commandant en chef du groupe d'armées, général von Einem, aimait à causer avec un de mes anciens élèves, fait prisonnier le 25 septembre et qui s'exprimait passablement en allemand, car « Son Excellence » affectait de ne pas parler français.

« Ne vous faites pas de mauvais sang, lui disait-il, laissez passer le temps. En janvier Verdun sera pris, en février nous ferons

notre entrée à Paris et 15 jours après, ce sera pour vous la liberté.»

Voilà trois fois de suite que ces prédictions ne se réalisent pas, malgré le wagon de médailles trouvées et portant l'inscription «Erinnerung an den Pariser Einmarsch 1918». Souvenir de l'entrée à Paris.

Comment avez-vous été traité pendant vos deux ans de captivité ?

Différemment. A Vouziers, durant 6 mois, la vie y a été très dure : mal nourris, beaucoup à travailler, couchant dans un manège dont toutes les vitres étaient brisées, relavant continuellement la même chemise, car les Allemands ne nous donnaient rien et nous ne recevions rien. Nos gardiens, alors presque tous de l'active, étaient brutaux ; mais, en étant disciplinés, on évitait les horions. Une seule fois j'ai reçu un coup de poing sur l'épaule, parce que je semblais ne pas me presser. J'ai assisté, un jour, à un incident pénible : L'ordre est crié de faire place à un officier supérieur ; un camarade s'attarde-t-il volontairement ou non ? toujours est-il que la sentinelle le transperce d'un coup de baïonnette.

De Champagne on nous envoie en Allemagne dans un camp bien organisé, où la vie a été supportable. Nos surveillants des Landstürmer, R. A. T. étaient convenables et je n'ai pas eu à me plaindre de l'arrogance des officiers. Néanmoins, quelle satisfaction, quand j'ai obtenu mon transfert pour la Suisse et revu la France. Une vraie Renaissance. Mais ajouta-t-il, j'ignore la guerre et la vie à la tranchée et j'estime que mes camarades qui ont passé 3 et 4 ans dans la boue, dans des abris humides, exposés à la mort à chaque instant, ont été autrement malheureux que moi. Ce rapatrié parlait en sage.

Un interprète.

Mort au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote Victor Destruel, vicaire à Bagnac, tué à Pennemi d'un éclat d'obus le 26 août 1918.

Il avait été, l'année dernière, l'objet d'une citation à l'ordre du jour.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre de l'armée

L'Officiel publie la citation suivante à l'ordre de l'armée :

Géard Raymond, soldat au 7^e rég. d'infanterie : étant en sentinelle, a, en pleine bataille, malgré les fatigues de huit jours de combats ininterrompus, grâce à son sang-froid, sa vigilance et son initiative, fait prisonnier un cycliste ennemi, porteur d'un pli, qu'il a laissé approché de lui jusqu'au moment où il s'est précipité dessus pour l'arrêter.

Nos félicitations à ce vaillant soldat.

Compatriote

Notre compatriote M. Arnault, préfet du Loir-et-Cher, est nommé préfet de la Haute-Vienne.

Nos félicitations.

Promotion

Notre compatriote M. Combes, sous-lieutenant au 11^e rég. d'infanterie, détaché à l'aéronautique, est promu à titre définitif au grade de lieutenant, pour prendre rang du 30 août 1918.

Nos félicitations au nouveau promu.

Mutation

M. de Ruty, chef de bataillon au 11^e d'infanterie, passe au 7^e.

Retrouvé

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, sont retrouvés, nous relevons le nom du soldat Emile Hivernet, du 7^e d'infanterie, originaire de Blaye (Tarn).

Accident de chasse

M^e Cernhy, avocat à la Cour d'appel de Limoges, samedi dernier, au cours d'une partie de chasse chez des amis à Alvignac, a été victime d'un accident. Le chien de son fusil s'étant accroché à des broussailles, le coup de feu partit atteignant le chasseur à la jambe.

Les stocks de laits condensés

Le ministère de l'agriculture et du ravitaillement communique la note suivante :

« Le décret du 21 mai 1918 avait fixé au 31 septembre le délai d'écoulement des laits condensés ayant plus d'un an de fabrication. Afin de permettre à l'administration de se rendre compte de l'importance et de la composition, au point de vue de l'ancienneté, de la fabrication des lots de lait condensé restant en stocks, un nouveau décret, paraissant au « Journal officiel » de jeudi, prescrit aux détenteurs de lait condensé ou concentré et des poudres de lait, la déclaration de leurs stocks du 17 septembre courant. Les déclarations doivent être adressées avant le 22 septembre, en double exemplaire et sous pli recommandé, au ministre du commerce, service des stocks et des réquisitions, 5, avenue Daniel-Lesueur.

Le bonnet de police

Un nouveau modèle de bonnet de police, de confection plus facile, a été adopté et sera employé aux armées comme deuxième coiffure, à l'intérieur comme coiffure normale après épuisement des approvisionnements de képis existants, mais ces nouvelles coiffures ne seront distribuées que lorsqu'il n'y aura plus des anciens modèles et des képis.

La réglementation de l'emploi du papier

Un décret promulgué régleme l'emploi du papier à l'exception de celui destiné aux journaux. Les mesures que comporte ce décret portent sur le poids du papier fabriqué, la composition de certaines catégories de papier et carton pour les livres, l'impression des enveloppes, affiches, le tirage des prospectus, avis, programmes, catalogues, cartes postales, etc., l'emploi de certains caractères, la distribution des imprimés, l'apposition des affiches.

L'origine du salut militaire

Le salut militaire date de loin.

Son origine en fait, remonte aux tournois du moyen âge. A la fin des joutes, les chevaliers et leurs écuyers se présentaient à la reine de beauté qui, toujours présidait la fête et alors, comme s'ils eussent été éblouis par l'éclat de ses regards. Ils élevaient la main à la hauteur du front. Ce geste, peu à peu, fut adopté pour saluer d'abord les souverains, puis les chefs militaires et finalement les officiers et sous-officiers de toutes les armées du monde.

Mais combien est-il de nos braves sergents qui se doutent de la signification première du salut de leurs hommes ? Ceux-ci seraient d'ailleurs tout aussi surpris d'apprendre qu'ils rendent hommage ainsi à l'éblouissant éclat des regards de l'adjudant de semaine.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

Avis important

concernant les adresses sur les bagages

M. le Ministre des Travaux Publics a décidé qu'en raison de l'affluence exceptionnelle des bagages, les gares n'accepteront à l'enregistrement que les colis portant une seule étiquette indiquant le nom et l'adresse du destinataire ainsi que la gare d'arrivée.

Il est rappelé au Public à cette occasion que les gares mettent en vente des carnets d'étiquettes gommées et de fiches en blanc prêtes à être apposées sur les colis ou attachées à ceux-ci.

A l'occasion de la rentrée des vacances la Compagnie d'Orléans mettra en marche pendant la période du 15 septembre au 10 octobre inclus, un train spécial partant de Capdenac pour Paris avec des voitures de toutes classes et desservant toutes les stations entre Capdenac et Brive.

Ci-après l'horaire de ce train :

Capdenac, départ	19 h. 30
Figeac,	19 h. 47
Le Pournel,	20 h. 12
Assier,	20 h. 22
Flaujac,	20 h. 31
Gramat,	20 h. 47
Rocamadour,	20 h. 58
Montvalent,	21 h. 13
St-Denis-p.-Martel,	21 h. 26
Les Quatre-Routes,	21 h. 35
Turenne,	21 h. 44
Brive,	22 h. 16

Arrivée à Paris :

Austerlitz, à	7 h. 01
Orsay, à	7 h. 11

Ce train procurera les avantages suivants : Plus d'attente dans les gares de bifurcation, rapidité, arrivée commode à Paris où la livraison des bagages s'effectuera rapidement et où les voyageurs trouveront facilement des voitures, etc...

Pour les renseignements complémentaires, s'adresser dans les gares et stations.

Nota : Ce train peut être supprimé sans avis préalable, si les nécessités militaires l'exigent.

BIBLIOGRAPHIE

Les Annales

Les *Annales* de cette semaine offrent à leurs lecteurs une émouvante pièce en vers de Charles Foley, un remarquable article de Maurice Maeterlinck, des pages variées signées de Maurice Barrès, Henri Lavedan, Alfred Capus, le Bonhomme Chrysale, Yvonne Sarecy, Pierre Mac Orlan. Le roman de Jeanne Marais : *La Nièce de l'Oncle Sam* obtient toujours le plus franc succès.

Une couverture de Lucien Jonas ; des dessins de Suzanne Sesboué et André Cahard ; de nombreuses photographies prises sur le front anglais achèvent de donner un intérêt particulier à ce numéro que tout le monde voudra lire et conserver.

Partout le numéro : 30 centimes.

REMERCIEMENTS

Monsieur Jean CONDUCHÉ ; Mademoiselle Jeanne CONDUCHÉ ; Madame veuve CRUZEL, née DOUMERC ; Madame veuve CONDUCHÉ, née BESSOU-MAURICE ; Monsieur FOURÈS, menuisier ; Madame FOURÈS, née CONDUCHÉ et leurs enfants et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Madame veuve Paul CONDUCHÉ
née Sara CRUZEL

AVIS. — M. Plagès, en face la Halle, est acheteur de pêches et coings de toutes grosseurs.

Dentiste Ville Centre désire opérateur et mécaniciens très sérieux. Inutile écrire sans références. Monick, dentiste, Le Mans. Bons appointements.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 12 Sept. (22 h.)

On se bat de la mer à l'Alsace

Progrès vers St-Quentin

Paris, 12 septembre, 23 h.

A l'ouest de Saint-Quentin, en liaison avec les troupes britanniques, nous avons progressé jusqu'à la route d'Holmon à Savy.

L'armée américaine a attaqué ce matin dans la région de Saint-Mihiel. L'opération se développe dans les meilleures conditions.

Communiqué américain

Les Américains capturent huit mille prisonniers

Ce matin, nos troupes, opérant dans le secteur de Saint-Mihiel, ont réalisé des progrès importants.

Appuyées par des unités françaises, elles ont brisé la résistance ennemie et avancé, en certains points, sur une profondeur de cinq milles.

Nous avons jusqu'alors décompté huit mille prisonniers.

L'opération continue d'une manière favorable.

Communiqué anglais

Les Anglais progressent

Ce matin, malgré le mauvais temps, nous avons poursuivi nos opérations avec succès dans le secteur d'Havrincourt.

Les troupes anglaises ont pris Trescault et l'ancienne ligne britannique qui se trouve à l'est et au nord du village.

A leur droite, les troupes néo-zélandaises ont progressé dans le bois de Gouzeaucourt, surmontant la résistance opiniâtre d'une division de chasseurs allemands.

A Havrincourt, la 62^e division du Yorkshire, qui avait déjà emporté ce village le 20 novembre 1917, a attaqué de nouveau sur le même terrain avec un égal succès.

D'autres troupes anglaises ont attaqué et franchi le Canal du Nord au nord d'Havrincourt. Après un combat violent, elles se sont emparées d'une partie de ce village et d'une partie de la ligne Hindenburg, entre Havrincourt et le Canal.

Au nord de la route Bapaume-Cambrai, les troupes du Lancashire ont achevé la conquête de Mœuvres à la suite d'une lutte opiniâtre.

Au cours de ces opérations, nous avons fait environ mille prisonniers.

Dans la partie nord de notre front, nous avons réalisé de nouveaux progrès au sud du canal de la Bassée et au nord-ouest d'Armentières.

✱

Paris, 11 h. 35.

Les projets de l'hetman de l'Ukraine

De Genève : A Stuttgart on reçoit un télégramme de l'Ukraine disant que le bruit court avec persistance à Kiev que le voyage inopiné de Skoropadsky était motivé par le projet de rétablissement de la monarchie en Russie, sur l'initiative des Etats Centraux.

✱

Incendie à Hambourg

De Zurich : Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que la gare des marchandises de Hambourg est complètement détruite par un incendie.

Offensive américaine

La presse entière félicite le général Pershing des résultats déjà obtenus et espère beaucoup de l'offensive américaine.

Il est impossible d'avoir des renseignements précis car le grand quartier général américain conseille de s'en référer seulement aux communiqués.

On sait cependant que la résistance ennemie est acharnée. Les journaux Boches avaient annoncé l'attaque. Il n'y eut donc pas de surprise et les succès des Américains sont d'autant plus importants.

Le front d'attaque

Le front d'attaque des américains est à 32 kilomètres du fameux bassin de Briey et également à 32 km. de Briey.

Une tâche difficile

Le correspondant du *New-York Herald* écrit que le terrain où les Américains combattent est vraiment difficile. Il est entouré de hautes crêtes et de bois épais, propices aux mitrailluses ennemies. Il est également fortifié très fortement. La retraite allemande de cette hernie de St-Mihiel libérerait partiellement les voies ferrées de Nancy à Verdun.

Les progrès anglais

Les Britanniques mordent dans la ligne Hindenburg. Leurs progrès dans la région d'Havrincourt continuent.

✱

La félonie russe

De Moscou : Le ministre de Hollande est arrivé ici pour protester contre la violation des propriétés britanniques.

✱

La manœuvre de Foch

De Londres : Le correspondant de l'*Associated Press* se félicite de voir l'excellente manœuvre de Foch.

L'attaque américaine rappelle l'intervention de Debeney, en août, au nord de Montdidier, le lendemain de la bataille de l'Aisne.

✱

Paris, 13 h. 25.

L'AVANCE AMÉRICAINE

Les nouvelles du front américain sont excellentes, mais nous ne pouvons rien dire à la demande de la censure américaine.

✱

L'Amérique et le message de M. Poincaré

Le Président de la République a reçu un télégramme du Comité National américain et du Comité de New-York disant :

Votre message au sujet de l'anniversaire de La Fayette fut acclamé, ainsi que ceux de Joffre, Foch, Pershing, amiral Sims et celui de notre ambassadeur à Paris, par une assistance considérable de notables citoyens et de représentants des armées alliées. L'Amérique entière s'est jointe à vous pour fêter les anniversaires de La Fayette et de la Marne. Le peuple américain a rendu un hommage de gratitude aux héros français.

✱

Le nouveau roi Finnois

D'Helsingfors : Le gouvernement a envoyé une députation en Allemagne, auprès du prince Frédéric-Charles de Hesse, lui demandant d'accepter la couronne de Finlande. Après réflexion, le prince a accepté.

Le gâchis russe

De Stockholm : La situation s'aggrave d'heure en heure à Petrograd. Les Bolcheviks ont maintenu une dizaine de ressortissants alliés en prison en attendant le jugement du complot Lénine.

Les commissaires du peuple sont partis pour Moscou où la réunion de tous les Soviets décidera de l'attitude que la Russie prendra à l'égard des puissances alliées.

✱

Le Comité de guerre

Le Comité de guerre se réunit, actuellement, à l'Elysée.

✱

COMMUNIQUÉ DU 13 Septembre

Nouveaux progrès

Plein succès de l'offensive américaine

A l'ouest de St-Quentin nous avons occupé le village de Savy.

En Champagne un important coup de main ennemi a été repoussé dans la région au nord-est de Mesnil-les-Hurlus.

Dans la région de Verdun, plusieurs coups de main nous ont valu des prisonniers.

L'attaque américaine, dans la région de St-Mihiel, continue avec succès.

Communiqué anglais

L'avance continue

Echecs d'attaques boches

Hier, les troupes anglaises se sont emparées du bois de Holnon chassant l'ennemi des localités où il opposait de la résistance.

Plus au nord, notre ligne a été avancée à l'est du village de Jeancourt qui est resté entre nos mains.

Au cours de la soirée, de grandes forces ennemies, soutenues par une escadrille d'aéroplanes volant à faible hauteur, ont attaqué nos nouvelles positions à Havrincourt, elles ont été repoussées avec de lourdes pertes.

En face de Mœuvres des troupes d'infanterie ennemies s'assemblant pour une contre-attaque ont été prises sous le feu violent et bien dirigé de notre artillerie. L'attaque qui s'est développée plus tard a complètement échoué et quelques Allemands qui avaient atteint nos positions ont été tués ou faits prisonniers.

Au cours de la nuit nos troupes ont progressé à l'ouest de Auchy-Lez-la-Bassée.

✱

Paris, 14 h. 25.

Les Contre-révolutionnaires prennent Petrograd

De Londres : A la suite de combats acharnés, les contre-révolutionnaires auraient pris Petrograd.

✱

Taisez-vous, les oreilles ennemies vous écoutent !...

Les Américains appliquent à la lettre la formule de M. Millerand. Ils ne disent rien, sinon que tout va bien et que l'attaque se poursuit avec succès. C'est peu, mais c'est très suffisant pour permettre l'attente en toute quiétude !...

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.